

La Communauté scolaire Saint-Jean-Baptiste à Tamines

La Communauté éducative Saint-Jean-Baptiste à Tamines compte deux établissements scolaires : l'un à 6 années et l'autre organisant les 2^{ème} et 3^{ème} degrés.

Cette notice historique s'articulera en deux articles : le premier étudiera l'histoire de l'Institut Saint-Jean-Baptiste pendant la période de 1879 à 1984 ; le deuxième approfondira celle des deux institutions scolaires (l'Institut Sainte-Catherine de Tamines et l'Institut Sainte-Anne de Wanfercée-Baulet) qui ont fusionné avec cet Institut ainsi que la suite de l'histoire après 1984.

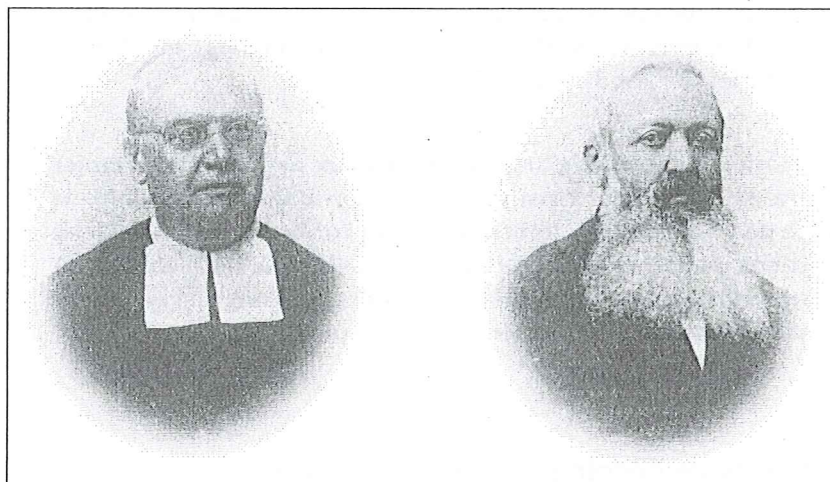
Les débuts de l'école primaire des Frères

Avant 1879, Tamines comptait deux écoles primaires communales, une pour les garçons tenue par des professeurs laïcs et une pour les filles où enseignaient, depuis 1854, des Religieuses appartenant à la Congrégation des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion.

Le vote en 1879 de la loi sur l'enseignement dite « loi de malheur » par les catholiques allait mobiliser à Tamines comme ailleurs pour la création d'écoles « avec Dieu ». La famille Gochet va particulièrement s'investir dans ce projet : l'aîné, Louis Gochet (1834-1906), brasseur de son état et homme politique, fit construire dans son jardin et avec ses deniers l'école libre des garçons composée de quatre locaux scolaires, le tout surmonté d'un étage. Il fut aidé en cela par son frère Jean-Baptiste, en religion Frère Alexis-Marie (1835-1910) des Frères des Ecoles Chrétiennes. Ce distingué géographe de renommée internationale s'illustra notamment par la publication de la première carte hypsométrique de la France, de cartes murales pour



l'enseignement et de nombreux manuels et atlas scolaires. La poste lui consacra un timbre en 1962 et, à Tamines, une rue porte son nom. Ensemble, ils obtinrent de la Congrégation lassalienne que des Frères prennent en charge la nouvelle école.



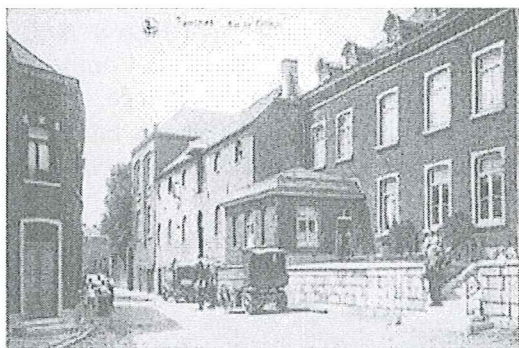
A gauche le Frère Alexis-Marie, à droite son frère, Louis Gochet : les deux premiers bienfaiteurs de l'école.

Le 1^{er} octobre 1879, l'école s'ouvrait dans les magasins de la brasserie Gochet, les bâtiments scolaires n'étant pas terminés : plus de 120 élèves étaient présents, et leur nombre n'allait cesser de croître, alors que l'école communale n'en comptait que 17 ! La Communauté, forte de trois Frères, a comme premier directeur, le Frère Mansuy-Joseph. Dès 1880, des Frères donnaient le soir des cours trois fois par semaine aux jeunes adultes dans les locaux de l'école. En octobre 1892, s'ouvrira une école industrielle qui remplacera celle du soir ; elle porte aujourd'hui le nom d'Ecole industrielle, commerciale et de sauvetage et dispense comme par le passé ses cours dans les bâtiments de la Communauté éducative Saint Jean-Baptiste.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg





La maison du brasseur Louis Gochet (disparue aujourd'hui) et la brasserie (aussi démolie après avoir été transformée en locaux scolaires). Dans le fond, juste avant les arbres, on découvre un bâtiment de l'école.

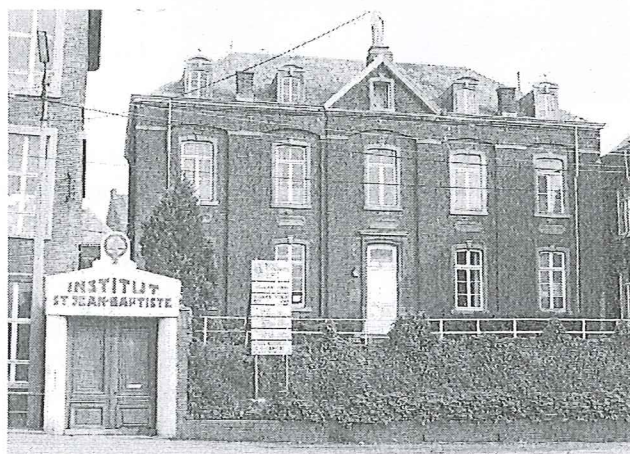
Avec le vote de la nouvelle loi scolaire par la majorité catholique, l'école des Frères sera adoptée en 1885 par la commune comme celle des Sœurs. L'augmentation de la population scolaire nécessita de notables agrandissements des bâtiments initiaux.

Le 1^{er} mai 1886, la première pierre de la future église des Alloux à Tamines fut bénie : c'est le début d'un vaste projet pensé par Louis Gochet et son frère qui souhaitaient offrir aux habitants de ce quartier un environnement chrétien comme en disposait le centre de la localité. Il y fera construire l'année suivante la cure ainsi qu'une école primaire Sainte-Marie pour les filles qui sera confiée aux Sœurs de la Providence de Champion. Dix ans plus tard, une école primaire pour les garçons, l'école Saint-Louis, sera créée sur le site : les Frères qui s'en occuperont feront partie jusqu'en 1906 de la Communauté de Tamines-centre avant d'en former une autonome. L'ensemble de ce projet sera très largement payé par Louis Gochet qui prendra en charge, par exemple pour l'église, l'achat du terrain et les trois quarts du coût de la construction.

En 1889, la direction de l'école Saint-Jean-Baptiste sera confiée au Frère Maurice-Victor qui restera à ce poste pendant 35 ans avant d'occuper la même fonction de 1924 à 1931 à l'école Saint-Louis des Alloux à Tamines. Un mémorial lui sera élevé en 1963 en face de l'école.



En 1899, la famille Gochet fit don des bâtiments scolaires et de communauté aux Frères qui les cèderont en 1924 à l'ASBL « Comité des écoles catholiques de Tamines » nouvellement constituée. De plus, la famille Gochet s'engagea à mettre à la disposition des Frères un capital destiné à couvrir certains frais au cas où l'école se verrait privée des subsides de la commune.



Le bâtiment principal de l'école à la rue du Collège.

La première guerre mondiale va frapper durement Tamines, spécialement lors des journées des 21 au 23 août 1914 : le nombre officiel des victimes civiles tuées s'élève à 384 ; près de 300 maisons furent incendiées. Les bâtiments de l'école ne furent pas touchés et abritèrent une antenne de la Croix-Rouge. Les cours reprurent à la rentrée d'octobre avec un retard de 15 jours.

Dès avant 1900, les classes primaires furent prolongées par des années supplémentaires, ébauche d'une école moyenne. En 1937, une dixième année, dont le programme pouvait correspondre à une 3^{ème} moyenne, fut créée avec 8 élèves. La population de ces années complémentaires était importante : ainsi en 1910, elles comptaient 135 élèves avec 3 classes pour atteindre un maximum en 1935 avec 172 inscrits. La population primaire va aussi bien progresser : 231 élèves en 1910 et un sommet en 1935 avec 317 élèves et 8 classes. Cette

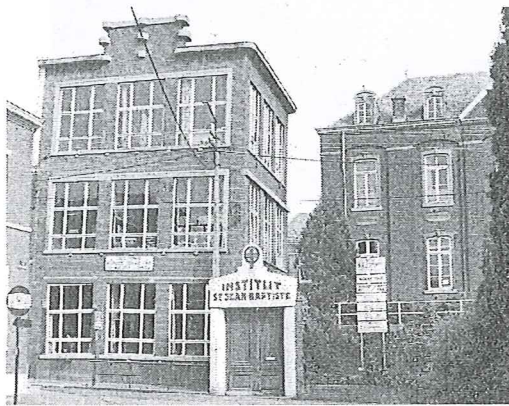
Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

Novembre-décembre 2013 page 24



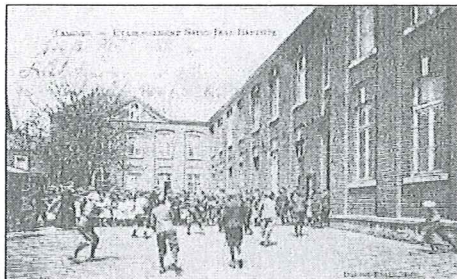
augmentation nécessita plusieurs constructions et aménagements dont certains furent rendus possibles grâce notamment à l'aide de bienfaiteurs privés et à celle de charbonnages de la région : on peut citer entre autres l'agrandissement de la cour de récréation en 1924 par l'achat d'une propriété contiguë, la transformation en 1926 du rez-de-chaussée du bâtiment Sainte-Barbe, la construction en 1937 d'un bâtiment à rue avec un réfectoire et deux classes dont une sera réservée à l'Ecole industrielle. Cette même année, la communauté comptait 8 Frères.



*La tour « penchée »
construite avant la
deuxième guerre mondiale
avec l'aide des
charbonnages de Tamines.
Dès son achèvement, ce
bâtiment édifié sur un
terrain peu stable
s'inclina : un des murs dut
être doublé, ce qui permit
de stabiliser le bâtiment
qui est toujours utilisé
aujourd'hui.*

Après 1935, la courbe positive de l'école va s'inverser de façon dramatique pour atteindre des minima historiques de 127 élèves en primaires en 1949 et de 49 en 1950 pour les années complémentaires. Il faut dire qu'à Tamines en 1933, fut créée une école moyenne de l'Etat qui reprendra, l'année suivante, les écoles communales. Les archives de la Congrégation parlent de concurrence effrénée et qualifient la diminution de la population scolaire d'affligeante en l'expliquant aussi par « un affaïssement de la discipline et du rendement des études ».





*En haut à gauche, la cour
de récréation primaire
dans les années 1930.
A droite, la même après
les travaux de moder-
nisation de 1985.*



L'abbé Auguste Pilois devint en 1951 le curé de Saint-Martin, la paroisse centrale de Tamines ; il va s'investir dans le développement de l'enseignement catholique dans la localité où il restera en fonction jusqu'en 1978.

L'enseignement secondaire

Les premières années

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'école primaire avait développé depuis longtemps un 4^{ème} degré équivalant pratiquement à une école moyenne. A la rentrée de 1951 (1), ce 4^{ème} degré se transforma en un cycle inférieur des modernes avec les 3 années et 44 élèves : 22 en 6^{ème}, 13 en 5^{ème} et 9 en 4^{ème} : l'Institut Saint-Jean-Baptiste offrait donc à l'époque la seule possibilité pour les garçons de suivre dans l'enseignement libre en Basse-Sambre les trois premières années des

*(1) Certains documents
parlent de 1952.*

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

Novembre-décembre 2013 page 26



Humanités. Les débuts furent difficiles d'abord pour des problèmes de reconnaissance et donc de subsides qui furent heureusement réglés en 1954. Le nombre d'élèves ne progressa pas vraiment avant 1959 : cette année-là, l'Institut comptait 81 élèves alors qu'en 1958, on n'en était encore qu'à 57.

En 1956, les Frères de la communauté des Alloux, qui étaient responsables de l'école primaire Saint-Louis, furent rattachés à celle de Saint-Jean-Baptiste tout en continuant jusqu'en 1958 à prendre en charge cette école.

La création du cycle supérieur ne se fit pas sans de nombreuses tribulations. Retenons d'abord celle de 1959, bien décrite dans une lettre du Frère visiteur Mémoire-Ernest à l'abbé Pilois, curé de Tamines. Celui-ci, dans sa volonté de soutenir l'enseignement catholique dans sa paroisse, veut aller de l'avant et décide d'ouvrir le cycle supérieur à la rentrée de 1959. Il obtient l'accord de la Fédération de l'Enseignement catholique qui estime justifiée cette ouverture à Tamines. Le curé s'engage à assurer la direction, la responsabilité et les charges financières de ce cycle supérieur. A la fancy-fair d'avril 1959, des prospectus sont distribués annonçant cette création ; des affiches présentant le projet sont apposées dans le porche de l'église. L'avis du conseil provincial des Frères est tout autre : il estime *« imprudent d'ouvrir actuellement la section scientifique, ... on restera dans l'expectative durant quelques années afin d'étudier l'évolution de l'école moyenne »*. Les Frères pensent aussi *« que cette grave décision, prise unilatéralement, risque de placer les Frères en infériorité devant le corps professoral et devant le public »*. Le Frère visiteur va même plus loin et écrit au curé que s'il ne revient pas sur sa décision d'ouvrir le cycle supérieur : *« je vais prier son Excellence Monseigneur l'Evêque de Namur de lever la Communauté des Frères de Tamines à la fin de la présente année scolaire »* ! Notons que l'intention de l'abbé Pilois était d'ouvrir ce cycle supérieur pour les garçons mais aussi pour les filles à l'Institut Sainte-Catherine. Ce n'est qu'à la veille des vacances, en juin 1959, qu'il acceptera de mauvaise grâce de reporter son projet qu'il réalisera néanmoins pour les filles en 1960, deux ans avant l'ouverture chez les Frères.

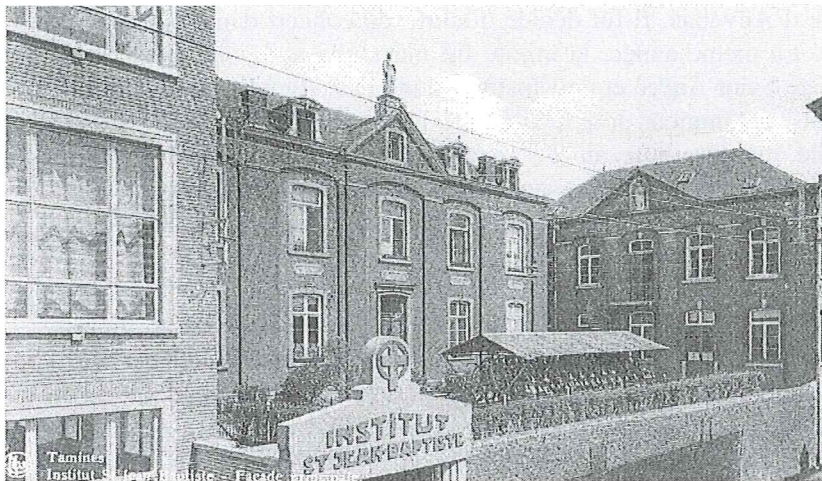


Deux ans plus tard, nouveau mélodrame dans la Basse-Sambre : l'Evêché de Namur, cette fois, souhaite développer l'enseignement secondaire libre pour les garçons dans la région ! Le 22 juin 1961, un plan est présenté avec le projet de création à Auvelais d'un établissement qui organiserait les Humanités anciennes ainsi que les modernes qui seraient transférées de Tamines à Auvelais. A l'Institut Saint-Jean-Baptiste, on ouvrirait de l'enseignement technique et professionnel, inexistant dans l'enseignement libre en Basse-Sambre ; cet institut deviendrait donc un pôle d'enseignement qualifiant avec l'établissement de promotion sociale qui s'est développé dans ses locaux depuis la fin du XIXème siècle, l'Ecole industrielle, commerciale et de sauvetage.

Si les Frères approuvent ce plan, ils ne souhaitent pas prendre en charge l'école technique à créer qu'ils estiment devoir être confiée à des laïcs. Quant à la Congrégation qui cherche une « *occasion favorable* » pour se retirer de Tamines comme l'écrivent les Frères visiteurs Mémoire et Martial, elle envisage de quitter Tamines dès la rentrée de 1961, ce à quoi s'oppose l'Evêque de Namur, Monseigneur Charue. Après plusieurs mois de discussions, l'Evêché décidera en avril 1962 d'ouvrir à Auvelais le Collège Saint-André avec les Humanités anciennes et une section technique, de maintenir à l'Institut Saint-Jean-Baptiste de Tamines le cycle inférieur des Humanités modernes et de demander à cet institut d'ouvrir le cycle supérieur Scientifique A. Ce sera chose faite à la rentrée de 1962 avec 13 élèves. Toutes ces tergiversations et incertitudes sur le sort des différentes écoles laisseront malheureusement en Basse-Sambre des traces difficiles à effacer !

La population scolaire va progressivement augmenter, passant de 195 élèves (44 pour le cycle inférieur des Humanités et 151 en primaires) en 1951 à 365 (121 pour les 6 ans d'Humanités et 241 en primaires) en 1964. L'achat d'une maison dite « Vieille brasserie » et d'un terrain permit la création de nouvelles classes et la réalisation d'une cour de récréation pour le secondaire. En 1967, par manque de place, on dut déménager trois classes vers la Maison des Œuvres.

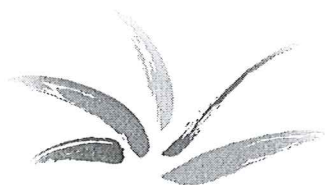




Les bâtiments le long de la rue du Collège où l'on découvre que le vélo avait encore une place importante dans la mobilité des élèves.

Coup de théâtre fin juin 1967 : le Frère directeur Henry de Wenckstern annonça le retrait des Frères qui formaient la Communauté de Tamines. Devant la mobilisation des forces vives taminoises que suscita cette décision, la Congrégation fit machine arrière. Si le manque de vocations fut largement évoqué pour justifier ce retrait, la situation matérielle de l'Institut ainsi que l'état et le manque de locaux durent sans doute entrer dans la réflexion des Frères. Leur départ possible fit l'effet d'un électrochoc qui déboucha sur l'achat dans les années suivantes de deux maisons, sur la construction d'une salle de gymnastique en 1969 et l'ouverture la même année de la section économique.

Pour l'introduction du rénové et de la mixité, il fallut mener la concertation entre les cinq écoles secondaires libres de la Basse-Sambre : deux masculines, l'Institut Saint-Jean-Baptiste de Tamines et le Collège Saint-André d'Auvelais, ainsi que trois féminines, toutes tenues par les Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion, l'Institut Sainte-Catherine et l'Institut Libre d'Enseignement Technique des Alloux à Tamines et l'Institut Notre-



Dame d'Auvelais. Il fut décidé d'entrer de concert dans le rénové en 1972. La même année, la mixité fut introduite au cycle supérieur du Collège Saint-André et de l'Institut Saint-Jean-Baptiste dans certaines options, notamment pour y atteindre les normes. C'est en 1974-1975 qu'elle fut introduite au 2^{ème} degré et seulement en 1978-1979 au premier degré. Lors du passage du 3^{ème} degré dans le rénové, en 1977, l'option éducation physique et corporelle fut ouverte à Saint-Jean-Baptiste.

En juillet 1975, l'Institut reçut d'une généreuse donatrice un bloc de bâtiments situé à l'angle de la rue du Presbytère et du Collège. Après son aménagement, plusieurs classes furent installées dans ce qu'on appellera le « Nouveau quartier ». Aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, ce bâtiment ne peut plus être utilisé et va être vendu. Au 1^{er} septembre 1980, Jean-Marie Demoustier remplaça le dernier directeur lassalien, le Frère Albert Quoidbach. Dans le primaire, le passage du relais de la direction entre les Frères et les laïcs eut lieu en 1989 lorsque Pierre Sprumont remplaça à la direction le Frère André Libert. La Communauté des Frères fut fermée le 30 juin 1991 après 112 ans de présence à Tamines.

Le « Nouveau quartier » situé à l'angle de la rue du Presbytère et du Collège sur lequel est apposée une plaque en souvenir de la donatrice.



Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg



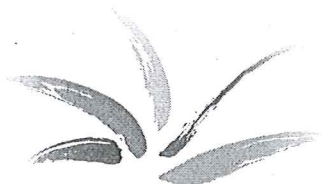
Une première fusion

Au début de l'année scolaire 1978-1979, le Ministère obligea l'Institut Libre d'Enseignement Technique des Alloux, qui ne comptait que 72 élèves, à fusionner année par année avec l'Institut Sainte-Catherine. Les Sœurs proposèrent à l'Institut Saint-Jean-Baptiste de former un P.O. commun pour renforcer l'enseignement libre à Tamines ; Sainte-Catherine comptait cette année-là, avant la fusion avec les Alloux, 234 élèves et l'Institut Saint-Jean-Baptiste, 206. Les Frères refusèrent l'offre qui leur semblait prématurée.

Quelques années plus tard, la donne avait changé : le 3^{ème} degré de l'Institut Sainte-Catherine était en difficulté, l'école ne comptait plus en 1982-1983 que 231 élèves malgré sa fusion avec les Alloux alors que l'Institut Saint-Jean-Baptiste en recensait 336. Après de multiples discussions pas toujours aisées, le PO de cet Institut reprit en 1984 dans le cadre d'une fusion reprise l'Institut Sainte-Catherine. Les élèves furent répartis sur les deux implantations ; cette situation perdurera pendant une dizaine d'années. L'opportunité s'offrit grâce aux deux numéros matricules d'ouvrir un premier degré autonome dont la direction fut confiée à Simon Dierge et un établissement 2^{ème} et 3^{ème} degrés dirigé par Jean-Marie Demoustier.

*Philippe MOTTEQUIN avec la
collaboration de
Jean-Marie DEMOUSTIER*

La suite de cet article ainsi que l'inventaire des sources paraîtront dans le prochain numéro de « Propositions ».

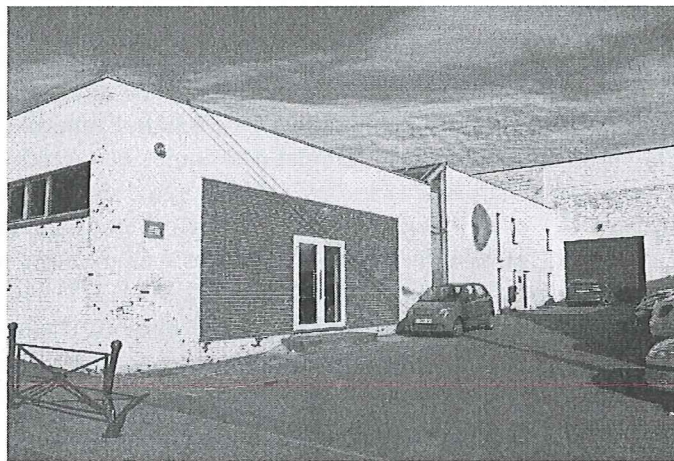


La Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste à Tamines (2^{ème} partie)

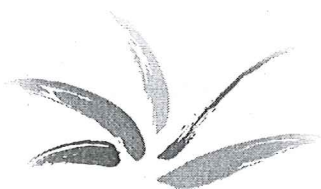
Le premier article sur l'histoire de la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste, paru dans « Propositions » de novembre-décembre 2013 nous a permis de découvrir l'évolution de cette institution scolaire des origines jusqu'à la fusion en 1984 avec l'Institut Sainte-Catherine de Tamines.

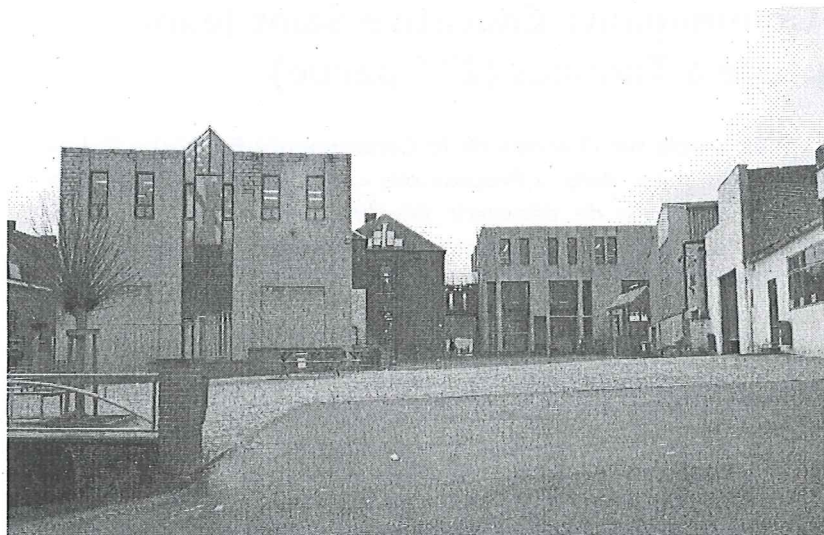
La fusion-reprise de l'Institut Sainte-Catherine va entraîner des aménagements et des répartitions des locaux d'autant plus indispensables que Sainte-Catherine avait déjà des élèves sur deux sites, celui du centre et celui des Alloux. La reconstruction de l'aile centrale donnant sur les deux cours de récréation (*) et l'aménagement du bâtiment centenaire situé le long de la rue du Collège furent menés à bien et inaugurés en 1985. Quelques années plus tard, l'acquisition d'un ancien garage proche des écoles permit d'y installer le restaurant scolaire et les cuisines. Deux autres bâtiments de la rue du Collège furent également restaurés et l'ancienne brasserie Gochet contiguë à ceux-ci, qui abritait notamment le restaurant scolaire, fut démolie pour faire place à une nouvelle construction en 1990, ce qui acheva cette importante phase de rénovation.

** Voir photo p. 26 du premier article.*



L'ancien garage Opel qui abrite le restaurant scolaire





Le nouveau bâtiment à gauche remplaçant l'ancienne brasserie

Dans le cadre de la collaboration « Ecole-Entreprise », une formation en alternance débouchant sur un CQ6 de technicien verrier fut ouverte en 1989 à Saint-Jean-Baptiste comme antenne du Cefa des Fagnes de Couvin, pour une quinzaine de jeunes de 18 à 25 ans travaillant à la Glacerie Saint-Roch d'Auvelais. En 1991, profitant de l'opportunité pour le réseau libre d'obtenir un 14^{ème} Cefa, Saint-Jean-Baptiste devint l'école siège du nouveau Cefa Basse-Sambre qui occupe aujourd'hui l'ancien bâtiment de l'enseignement secondaire de Sainte-Catherine. L'année 1994 vit un renouvellement complet de l'équipe de direction : Jean-Marie Demoustier appelé à la FESeC céda sa place de directeur de l'établissement 2^{ème} et 3^{ème} degrés à André Lefèvre. Simon Dierge, le directeur du DOA, fut remplacé à la fin de cette même année par Marianne Denis. De plus, comme l'établissement 2^{ème} et 3^{ème} degrés avait dépassé durant l'année scolaire 1993-1994 le nombre fatidique de 600 élèves, un poste de sous-directeur put être créé et confié à Jean Ghyssens jusqu'en 1997, date à laquelle il deviendra conseiller pédagogique principal du diocèse de Namur-Luxembourg.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg



Une deuxième fusion

Les nouvelles normes édictées par la ministre Onkelinx en 1996 imposaient à l'Institut Sainte-Anne de Wanfercée-Baulet de trouver une école partenaire. Les différents contacts avec les écoles du diocèse de Tournai qui l'environnaient n'ayant pas abouti, le PO de l'Institut Sainte-Anne se tourna vers des établissements proches situés dans le diocèse de Namur et donc aussi dans une autre zone. C'est finalement avec la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste que la fusion-reprise fut réalisée et l'Institut Sainte-Anne fut intégré au DOA qui devint ainsi une école à trois degrés. Daniel Durieu, le directeur de Wanfercée-Baulet, fut rappelé en activités de service comme sous-directeur, fonction qu'il exerça sur le site de Sainte-Anne jusqu'en 2001, année de sa désignation comme directeur à l'Institut Sainte-Marie de Fontaine-l'Évêque.

En 2000, le PO acquit des bâtiments industriels formant l'angle entre la rue du Collège et la rue Saint-Martin, idéalement situés dans la continuité de l'école et en face de son restaurant scolaire : c'était non seulement une belle opportunité, mais aussi une nécessité vu l'augmentation de la population scolaire qui avait atteint en 1997-1998 un maximum historique de 1.271 élèves pour l'ensemble des deux établissements formant la Communauté Educative, Cefa compris.

Après son maximum historique, la population scolaire va connaître une lente érosion. Suite au transfert de la section vente et du Cefa vers l'autre numéro matricule, l'établissement 2^{ème} et 3^{ème} degrés perdra son poste de sous-directeur et aura besoin de trois années de dérogation, étant sous la norme. Le nombre d'élèves de 2013-2014 a heureusement levé l'hypothèque qui pesait sur son existence autonome.

Pendant trois années, la CESJB va connaître un renouvellement dans les équipes tant au niveau du PO qu'au niveau de l'équipe de direction. En 2006, vu son grand âge, le Frère Henry de Wenckstern, président de l'ASBL organisatrice de la CESJB, décida de se retirer et de passer la main à une nouvelle équipe pour animer l'organisation de la Communauté Educative. Avec le départ à la retraite de Marianne



Denis fin 2008, remplacée par Alain Derycke, et en 2009 d'André Lefèvre à qui succèdera Jean-Pierre Bierwart, l'équipe de direction fut renouvelée. A ces changements, il faut ajouter à la sous-direction l'arrivée de Cynthia Perpétuini en relais de Jean-Pierre Bierwart dans son poste antérieur.

Le développement de l'offre d'enseignement a contribué à endiguer la perte d'élèves et à redonner une impulsion positive : ainsi, en 2010, l'immersion en anglais et en néerlandais a été ouverte avec succès pour la langue de Shakespeare, mais avec plus de difficultés pour celle de Vondel, ce qui a amené à mettre fin au projet dans cette langue après deux ans. En septembre 2011, un 2^{ème} degré « Techniques artistiques » a été créé, débouchant sur « Arts plastiques infographie » au 3^{ème} degré en 2013. Sur le site de Wanfercée-Baulet, c'est la « Bio-esthétique » qui a débuté au 2^{ème} degré en septembre 2013.

Une nouvelle phase de rénovation et de construction est programmée et débutera en janvier 2014, notamment par le remplacement de la toiture des ateliers de gros œuvre à Wanfercée-Baulet.

Notons pour terminer cette large évocation du passé de l'enseignement catholique de Tamines la volonté des 3 PO de la localité de faire redécouvrir aux enseignants les racines communes aux cinq établissements libres de Tamines (les deux écoles primaires, les deux secondaires regroupées dans la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste et l'institut de Promotion Sociale) pour mieux collaborer et envisager l'avenir. Cela a notamment débouché à ce jour sur la création d'un site Internet ENSCATAM (ENSseignement Catholique de TAMines) (*) et deux journées pédagogiques communes.

* www.enscatam.be



L'histoire des écoles fusionnées avec la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste

L'Institut Sainte-Catherine à Tamines

D'abord une école primaire communale

En octobre 1853, l'Administration communale de Tamines demanda à la Congrégation de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion de prendre en charge son école communale pour filles. Ce n'est que le 11 octobre 1854 que les deux premières Religieuses, Soeurs Marie-Loyse et Aline, arrivèrent à Tamines où elles ouvrirent leurs deux classes dans un bâtiment situé près de l'église Saint-Martin dans la rue Sous-la-Ville. En 1870, une classe gardienne fut ajoutée et l'école déménagea dans des bâtiments communaux nouvellement construits à la rue des Alloux. Une deuxième classe gardienne fut ouverte en 1875.

Une école primaire libre



L'école en 1933

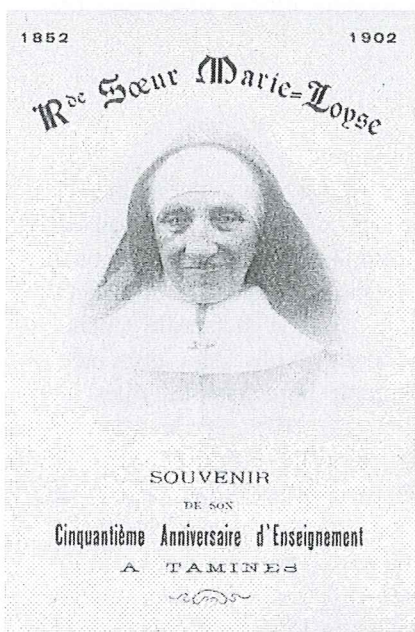
Avec la loi dite « de malheur » par les catholiques, les quatre religieuses, institutrices communales, démissionnèrent de leur poste. Grâce à la famille Gochet que nous avons déjà présentée, une école libre pour les filles fut créée en 1879 et le premier bâtiment de l'école actuelle construit ; l'enseignement y fut assuré par les Sœurs démissionnaires. La nouvelle loi scolaire amena la commune à adopter en 1885 l'école des Sœurs dont la communauté comptait à ce moment-là six Religieuses.



En 1887, une nouvelle école libre fut ouverte pour les filles dans le quartier des Alloux, ici aussi grâce à l'appui financier de la famille Gochet ; deux Sœurs de la Communauté de Tamines centre furent détachées pour la prendre en charge tout en restant jusqu'en 1892 dépendantes de la Communauté de Sainte-Catherine.

Ainsi qu'ils le firent pour l'école Saint Jean-Baptiste, Louis Gochet et son frère donnèrent en 1899 à la Congrégation de Champion les bâtiments scolaires de l'école Sainte-Catherine. Ils s'engagèrent aussi comme pour les Frères à doter les Sœurs d'un capital devant assurer l'entretien des bâtiments et la survie de l'école au cas où elle ne serait plus subsidiée par la commune.

En 1902, on fêta en grande pompe le cinquantième anniversaire de vie religieuse de Sœur Marie-Loyse, la première directrice de l'école. Un grand bandeau de pierre à son nom orne toujours aujourd'hui la base du fronton du bâtiment situé à gauche de la cour de récréation.



*Sœur Marie-Loyse, la première
directrice*

En 1902, l'école comptait 202 élèves en primaire réparties sur 3 classes et 242 en gardienne aussi avec 3 classes. La même année, on créa une classe de couture pour les élèves ayant terminé leurs primaires. La population augmentant, les locaux ne suffisaient plus et on dut donner des cours dans l'ancienne école communale des garçons. Il fallait donc construire : dès 1902, débutent les travaux d'édification, à côté du bâtiment initial, d'un vaste bâtiment que certains jugeaient d'ailleurs trop important d'autant qu'il fallait trouver des fonds, avec classes, réfectoires tant pour les élèves que pour les Sœurs. En 1909, fut inaugurée une grande salle de fête.





Le bandeau de pierre qui rappelle son souvenir

Lors des événements tragiques du mois d'août 1914, les bâtiments de l'école furent, comme ceux de l'établissement des Frères, transformés en hôpital. Un 4^{ème} degré fut ouvert en 1917, mais uniquement le volet théorique de la formation car l'école ne disposait pas d'assez de locaux pour les cours pratiques qui ne furent créés qu'en octobre 1920. Comme de nouveaux locaux étaient encore nécessaires et que les Sœurs voulaient sauvegarder leur jardin, elles firent l'acquisition en avril 1920 de deux maisons voisines de l'établissement avec un jardin attenant au leur. La Communauté comptait cette année-là onze Religieuses.



Les bâtiments de la Communauté formés par les deux maisons achetées en 1920 et modifiées pour n'en plus faire qu'une avec à gauche l'arrière de l'école

En 1922, l'école qui scolarisait près de 500 élèves, était composée de deux classes gardiennes, de six classes primaires et d'un 4^{ème} degré avec atelier de coupe et couture et cours ménagers. On ouvrit également celle année-là, patronnés par un comité, des cours théoriques et pratiques d'horticulture, d'agriculture et de fleuristerie pour les filles de 12 ans et au-delà et présentés comme idéaux pour la formation de la future ménagère.

La création de l'Ecole moyenne de l'Etat en 1933 va amener les Sœurs à développer à côté du 4^{ème} degré des cours professionnels qu'on appellera dans la publicité de l'école la section « Scolarité prolongée » et qui est en fait selon la nomenclature de l'A.R. du 11 mars 1933, un « Atelier d'apprentissage ». Un prospectus de 1938 nous en donne le programme : « *Après les études primaires et les cours du 4^{ème} degré commercial, la direction de l'Ecole Sainte-Catherine a organisé des cours professionnels où les enfants de 14 ans sont admises gratuitement et peuvent s'initier à tous les travaux féminins destinés à assurer leur bonheur futur : couture,*

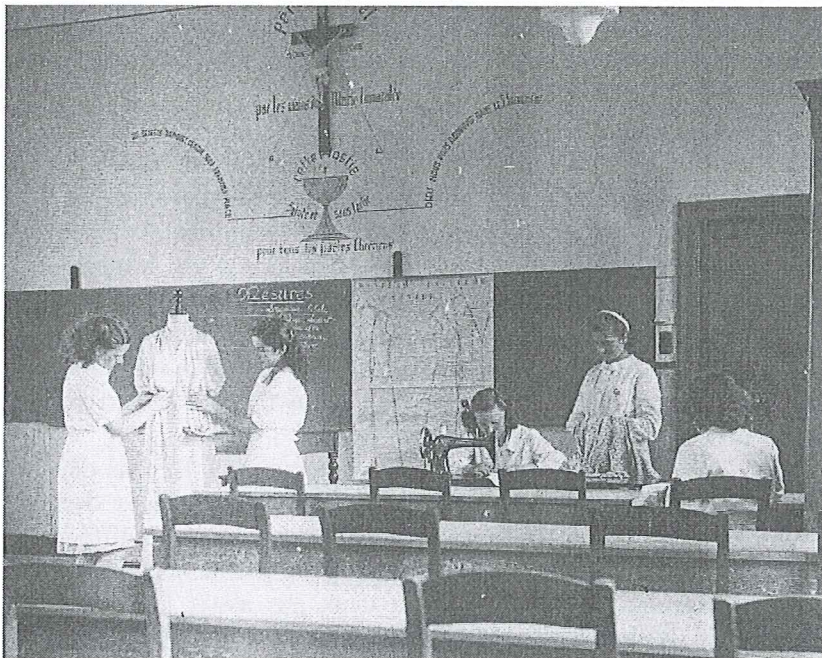
Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

Janvier-février 2014 page 30



raccomodage, transformations, coupe et confection, travaux de lingerie, de broderie, de filet, de tricot d'art, etc., etc.... Le cours de coupe est donné par un professeur diplômé, de même que les cours généraux et le cours d'art qui permet aux élèves de joindre l'agréable à l'utile : peinture, pyrogravure, repoussage du cuir et du cuivre, etc., etc.... Ces cours se donnent chaque jour de la semaine de 8 à 16 heures, sauf le samedi après-midi, et sont gratuits. Les élèves qui se destinent au commerce, peuvent prendre le diplôme d'aide-comptable et le diplôme de sténographie et de dactylographie en suivant assidûment les cours spéciaux qui se donnent à l'établissement ».



Un cours de couture vers 1935

Une école secondaire

La création d'une école professionnelle avait été envisagée notamment en 1943, mais un inspecteur estima qu'il valait mieux attendre la fin de la guerre. Cette école moyenne ménagère professionnelle vit le jour en octobre 1945. La coexistence entre les trois écoles professionnelles féminines (Tamines, Les Alloux (*) et Auvelais (**), toutes dirigées par les Sœurs de la Providence de Champion, fut assez compliquée au point qu'en juillet 1953, Monseigneur Blaimont, vicaire épiscopal chargé de l'enseignement pour le diocèse de Namur, proposa même la fusion des trois établissements dans un « Institut d'enseignement secondaire féminin de la Basse Sambre » réparti sur les trois sites « pour éviter les concurrences mesquines et surtout pour assurer la viabilité des différentes écoles étant donné que les minima de population vont être relevés ».

Peu de renseignements nous sont parvenus sur cette section professionnelle à Sainte-Catherine qui fut supprimée en septembre 1953 quand une première moderne fut ouverte et accueillit ses 17 premières élèves. Cette école moyenne fut administrativement attachée à l'Institut Saint-Jean-Baptiste, tout en ayant sur le terrain une direction propre. Certains locaux de Saint-Jean-Baptiste furent utilisés aussi par les filles de Sainte-Catherine comme le laboratoire de physique, celui de chimie et le gymnase. En 1954, on fête en grande pompe avec Monseigneur Charue, le 100^{ème} anniversaire de l'arrivée des Sœurs à Tamines et de la création de l'école.

Le curé de Tamines, l'abbé Pilois, voulait, comme nous l'avons déjà évoqué, doter les deux écoles secondaires libres de Tamines d'un cycle supérieur. S'il s'est heurté à la volonté des Frères de différer cette ouverture, il parvint à convaincre les Sœurs d'entamer le cycle supérieur Scientifique B dès 1960, soit deux ans avant les Frères. Alors que les Religieuses souhaitaient que l'Institut Saint-Jean-Baptiste continue à assurer la direction administrative des Humanités de Sainte-Catherine, le Frère visiteur Mémoire (Ernest Gobaux) décida en 1960 la séparation administrative des deux établissements en raison du double risque à courir : « celui de la présentation à l'homologation des certificats des élèves en fin d'études scientifiques ; du financement de la nouvelle section, des traitements des professeurs licenciés que vous engagerez et des frais d'organisation des locaux

* Sur les Alloux, voir plus loin.

** Sur l'histoire de l'Institut Notre-Dame d'Auvelais, voir Propositions, mars-avril 2013, pp.35-43.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg



nécessaires ». Il permit cependant que l'Institut Sainte-Catherine continue provisoirement à utiliser les locaux déjà cités de l'Institut Saint-Jean-Baptiste.

L'Institut Sainte-Catherine va se développer avec l'ouverture en septembre 1964 d'une 6^{ème} latine débouchant sur les « Latin-Math » et, au cycle supérieur, les « Latin-Sciences ». La population scolaire progresse bien : en 1959, on comptait 77 élèves, 125 élèves pour l'année 1963-1964 et 219 pour 1975-1976. Le problème de locaux se pose donc avec de sérieuses difficultés de financement. Ainsi, le grand bâtiment des Humanités aujourd'hui occupé par le Cefa Basse Sambre sera construit en plusieurs étapes : en 1967, on reprendra la construction interrompue par manque de capitaux, mais on n'ira pas plus loin que le rez-de-chaussée inauguré en juin 1969. Ce n'est qu'en 1976 que l'on commencera à construire les deux étages de ce bâtiment qui sera inauguré en 1977.



*Le bâtiment inauguré en
1977 et aujourd'hui occupé
par le Cefa Basse Sambre*



Comme tous les établissements secondaires libres de la Basse-Sambre, l'Institut Sainte-Catherine entra dans le renové en 1972. Pour la mixité et malgré de nombreuses concertations, les choses vont se faire plus lentement et à reculons : elle sera introduite en 1978-1979 au premier degré, mais déjà en 1974-1975 au 2^{ème} degré.

En 1977, la dernière Religieuse directrice, Sœur Germaine Detry, fut remplacée par un premier laïc, Monsieur Thomson (*) qui ne restera en poste que jusqu'en avril 1978 et qui sera remplacé par Yvon Petit.

** Nous n'avons pu retrouver son prénom.*

Les fusions

Au début de l'année scolaire 1978-1979, le Ministère de l'Education obligea l'Institut Libre d'Enseignement Technique des Alloux, qui ne comptait que 72 élèves, à fusionner ou à disparaître : la fusion se fit année par année avec l'Institut Sainte-Catherine. Ces deux établissements étaient dirigés par la Congrégation des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion. Les Soeurs proposèrent alors à l'Institut Saint-Jean-Baptiste de former un P.O. commun pour renforcer l'enseignement libre à Tamines : Sainte-Catherine comptait cette année-là, avant la fusion avec les Alloux, 234 élèves et l'Institut Saint-Jean-Baptiste, 206. Les Frères refusèrent l'offre qui leur semblait prématurée. Quelques années plus tard, la donne avait changé : l'introduction de la mixité avait drainé un nombre important de filles vers des écoles à l'origine masculines ; le 3^{ème} degré de l'Institut Sainte-Catherine était en difficulté ; l'école ne comptait plus en 1982-1983 que 231 élèves malgré sa fusion avec les Alloux alors que l'Institut Saint-Jean-Baptiste en recensait 336. Les discussions ne furent pas faciles et durèrent plusieurs années. Elles aboutirent en 1984 à la fusion-reprise de Sainte-Catherine par l'Institut Saint-Jean-Baptiste. Aujourd'hui, l'école primaire Sainte-Catherine occupe toujours une partie du site.



L'Institut libre d'enseignement technique des Alloux à Tamines

Le quartier des Alloux à Tamines, situé à un bon kilomètre du centre de la localité, s'est développé de façon importante à la fin du XIX^{ème} siècle. En 1885, l'Administration communale reçut une pétition envoyée par les habitants de ce quartier lui demandant la construction d'une église vu la distance à parcourir pour se rendre à celle du centre, jugée d'ailleurs trop petite. C'est là qu'interviennent encore Léon Gochet et son frère Alexis dont nous avons déjà parlé et qui proposèrent à la commune de lui céder gratuitement un terrain pour construire l'église, de payer les trois quarts de la construction à la condition que le solde soit pris en charge par les pouvoirs publics et d'ouvrir de leurs deniers un chemin de 200 mètres pour relier deux rues contiguës à la future église. Le 20 août 1887 eut lieu la bénédiction de celle-ci et le 19 février 1888, la paroisse des Alloux fut officiellement reconnue.

L'Ecole primaire Sainte-Marie

Mais pouvait-on concevoir une paroisse sans école? Les frères Gochet en firent construire une près de la nouvelle église, une école pour les filles mais pas pour les garçons dans un premier temps. Il ne fallait sans doute pas concurrencer l'école Saint-Jean-Baptiste et, de plus, la nouvelle école des filles allait compter une classe gardienne pour accueillir les plus jeunes et ne pas les obliger à de longs déplacements. En octobre 1887, l'école Sainte-Marie, confiée aux Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion, ouvrit donc ses portes à près de 150 élèves répartis en deux classes, une gardienne et une primaire pour les filles du degré inférieur, les plus grandes continuant à fréquenter l'école Sainte-Catherine dans le centre de Tamines. Deux Sœurs détachées de la Communauté de Sainte-Catherine firent la route chaque jour jusqu'en octobre 1888, moment où elles s'établirent aux Alloux tout en continuant à dépendre de la supérieure de Sainte-Catherine.



Avec l'augmentation de la population scolaire, des locaux supplémentaires furent construits en 1892 grâce à l'intervention financière des frères Gochet : l'école organisa alors l'ensemble des années du primaire. La Communauté des Alloux, composée de trois Sœurs, devint cette année-là autonome.

Pour les garçons, il fallut attendre 10 ans après l'ouverture de l'école des filles : c'est en effet en 1897 que l'école primaire Saint-Louis fut fondée aussi grâce à la famille Gochet qui en fit ériger les bâtiments juste à côté de ceux de l'école des Soeurs. Deux Frères venant de Saint-Jean-Baptiste y assuraient l'enseignement. En 1906, la Communauté des Frères des Alloux devint indépendante de celle de Saint-Jean-Baptiste. L'école des garçons ne sera par contre jamais prolongée par du secondaire.

Revenons-en à l'école des filles. En 1902, à la demande de la Société des charbonnages de Tamines qui s'engagea à payer annuellement 450 francs pour la Religieuse qui y enseignera, une école de couture fut créée pour les élèves âgées de 13 ans et plus.

Différentes constructions vont être nécessaires pour suivre la courbe ascendante du nombre d'élèves : ainsi en 1902, on édifie deux classes primaires qui seront rehaussées d'un étage en 1905. Entre-temps, l'ensemble des bâtiments avait été donné à la Congrégation de Champion par les frères Gochet comme ils l'avaient fait pour les deux écoles de Tamines centre.

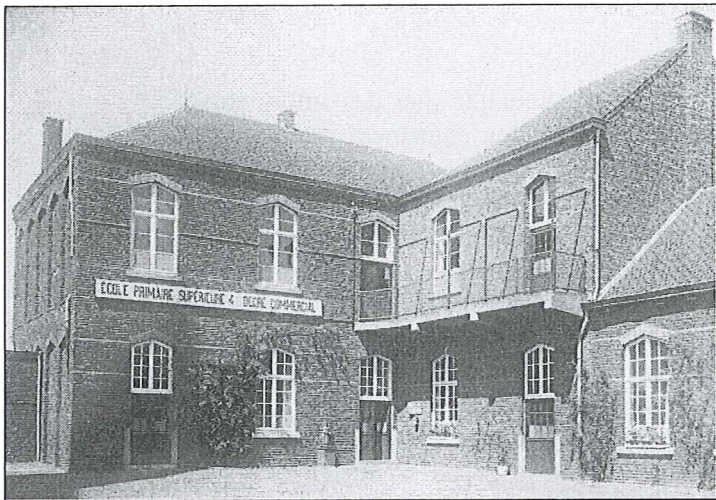
Le charbonnage déjà cité prit à sa charge en 1906 la construction et l'ameublement d'une classe gardienne dans le quartier de la Praile pour éviter de trop grands déplacements aux tout jeunes enfants. Cette implantation, qui prendra de l'importance par la suite, fut attachée à l'école Sainte-Marie des Alloux.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

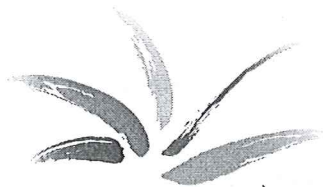
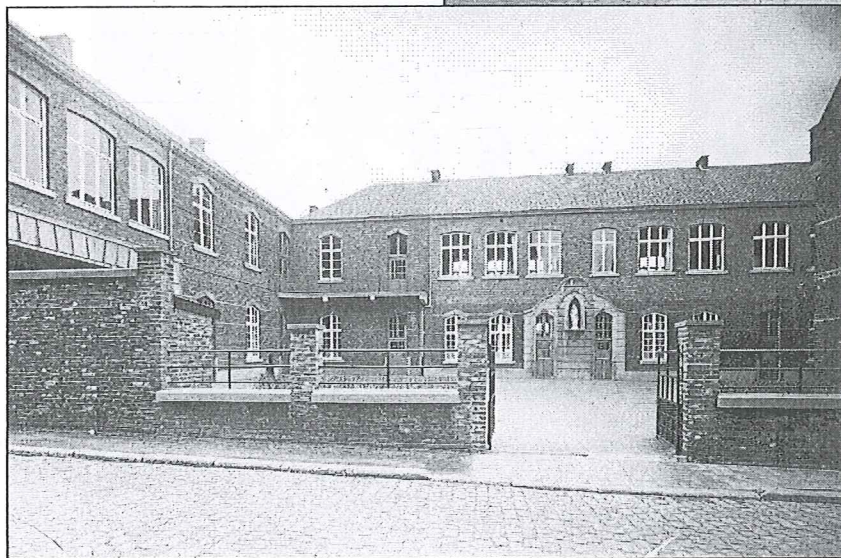
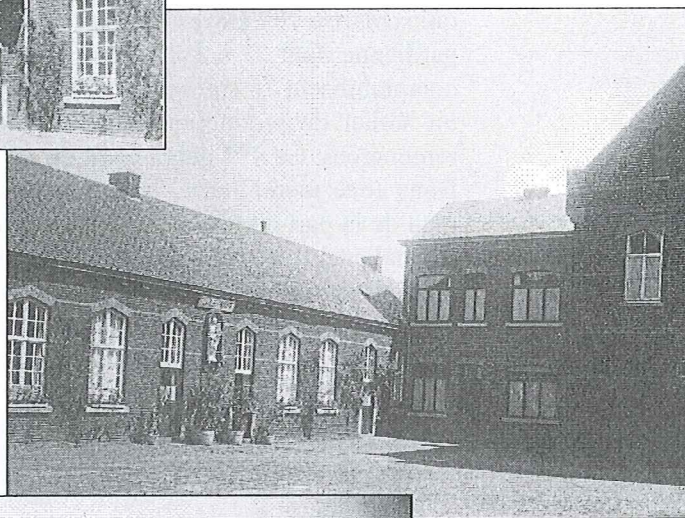
Janvier-février 2014 page 36





↑ Deux photos de l'école datant de 1935 ⇨

Sur cette photo de 1953, on découvre que la partie centrale a été remontée d'un étage et qu'on a décoré les portes d'entrée. De plus la partie gauche du bâtiment a été allongée. ↓



L'enseignement secondaire

Nous n'avons malheureusement pu recueillir que des informations fragmentaires sur le développement de l'enseignement professionnel aux Alloux. Comme nous l'avons déjà dit, des cours de coupe sont organisés dès 1903 pour les élèves de plus de 13 ans. Par l'Arrêté royal du 31 mai 1934, des cours professionnels de coupe sont agréés par l'Etat dans la catégorie C4 (cours professionnels du soir et du dimanche). Une lettre du 10 septembre 1936 de la directrice, envoyée à sa Congrégation, nous apprend qu'à côté de l'école fondamentale qui scolarise 109 élèves pour les 3 degrés, 35 pour le 4^{ème} degré, 94 en gardienne dont 27 sur l'implantation de la Praile, les cours de coupe comptabilisent 75 filles réparties sur 3 niveaux plus 33 pour l'ouvroir, un atelier de production accessible dès 12 ans où les filles étaient rémunérées. Ce 4^{ème} degré avait en 1935 une orientation commerciale. Dans cette même lettre, la directrice se plaint de n'avoir encore rien reçu de la part du Ministère pour l'enseignement ménager que suivent normalement les élèves du cours de coupe. Une description de l'établissement en 1943 recense toujours une école de coupe avec 3 années, un enseignement ménager subsidié et annexé au cours de coupe mais aussi une école de commerce libre.



L'ouvroir en 1932-1933

Propositions

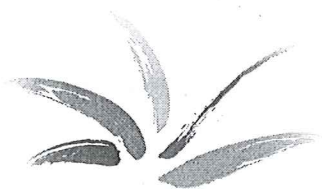
Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

Après la guerre 1940-1945, les différents documents retrouvés parlent d' « Atelier d'apprentissage des Alloux ». L'appellation « Ecole professionnelle » utilisée par l'école sur des affiches de propagande est d'ailleurs contestée par un établissement proche et concurrent : cela fait partie des difficultés de voisinage dans la Basse-Sambre déjà évoquées. L'atelier d'apprentissage, accessible à partir de 14 ans, ce qui justifie le maintien d'un 4^{ème} degré aux Alloux, donne une formation professionnelle sur 2 à 3 ans dans un domaine particulier, ainsi que des cours d'instruction générale (une à deux heures par jour) et permet aussi une valorisation financière des travaux des élèves. En 1957, on ne parlera plus d'atelier d'apprentissage mais d'Ecole professionnelle secondaire inférieure.

Celle-ci ne comporte que la section « Coupe-couture » qui sera prolongée par des 5^{ème} de spécialisation « Tailleur et flou » créées entre 1965 et 1969. Pour installer des ateliers de couture mécanisée, on construira un petit bâtiment prolongeant l'aile gauche le long de la rue de Velaine. L'école prendra en 1969 le nom d'Institut libre d'enseignement technique et ouvrira cette année-là une section « Vente ». On inaugurera aussi en 1969 une salle de gymnastique commune aux deux écoles primaires et à l'école secondaire.



Une vue de l'école le long de la rue de Velaine. On y voit notamment le petit bâtiment construit pour y donner les cours de couture mécanisée et l'église des Alloux construite par les frères Gochet.



La dernière Religieuse, Sœur Annè de Jésus (Jeanne Geron), céda le relais à Lucienne Namur en 1971. L'école gardera la même offre jusqu'à l'année scolaire 1978-1979 et sa fusion progressive due au manque d'élèves – elle n'en comptait cette année-là plus que 72 – avec l'Institut Sainte-Catherine de Tamines. Les cours seront toujours donnés jusqu'à la fin de l'année scolaire 1985-1986 sur le site des Alloux.

Les deux écoles primaires des Alloux Saint-Louis pour les garçons et Sainte-Marie pour les filles fusionnèrent en 1972 sous le nom d'Ecole Saint-Louis-Sainte-Marie qui unira sa destinée en 2007 avec l'Institut Sainte-Catherine dont elle est devenue une implantation.

L'Institut Sainte-Anne à Wanfercée-Baulet

Wanfercée-Baulet, commune de Fleurus, province de Hainaut, diocèse de Tournai... et pourtant pour atteindre les normes imposées par la ministre Onkelinx, l'Institut Sainte-Anne ne trouvant pas de partenaire hennuyer fusionna en 1996 avec la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste de Tamines, une école namuroise !

Malheureusement peu de documents ont pu être retrouvés permettant de retracer les débuts de cet établissement.

L'origine de l'Institut Sainte-Anne remonterait à 1869 et à la prise en charge de l'école communale pour filles de Wanfercée-Baulet par les Soeurs de la Providence de Gosselies (*), une congrégation fondée dès 1688 par l'abbé Jean Herbet (1645-1718) et ayant essaimé surtout dans le Hainaut (**).

Avec la loi Van Humbeek, qualifiée de «Loi de malheur» par les catholiques, les Religieuses démissionnèrent en 1879 de leur poste d'institutrice communale et l'école libre pour filles vit le jour ; elle restera paroissiale tout en étant adoptée par la commune à plusieurs reprises.

On a peu d'informations sûres sur la première localisation de l'école. Des locaux toujours utilisés furent construits, semble-t-il, après 1879 à la rue des Dames, les Sœurs ayant leur logement à un autre endroit. En 1889, la baronne d'Udekem d'Acoz fit bâtir à côté des classes une maison pour les Religieuses et pour laquelle elle perçut pendant un certain temps une location.

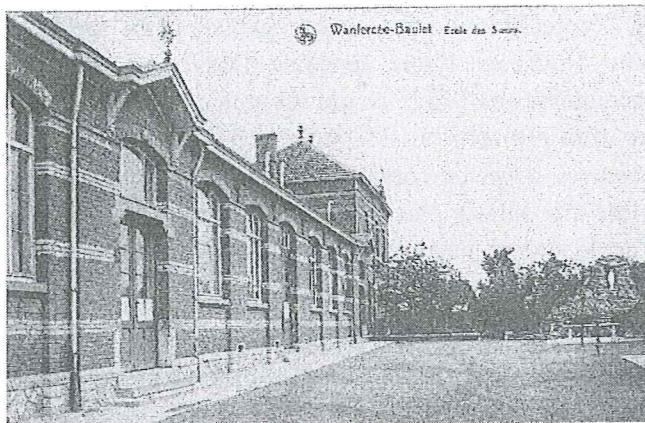
* Sur cette Congrégation, voir notamment *Jean Herbet et les miséricordes de la Providence*, Paris, 1984 ; *Un siècle d'enseignement libre*, Bruxelles, 1932, pp.514-518 ; *Entrées libres, Ecrire et lire l'enseignement catholique*, n°75, janvier 2013, pp.14-15.

** Les Sœurs de la Providence de Gosselies ont tenu une école à Gembloux de 1731 à 1813 avant d'y être remplacées par les Sœurs de Notre-Dame de Namur. Voir l'histoire du Collège Saint-Guibert de Gembloux dans *Propositions* de mars-avril 2012, pp.34-47.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg





Les locaux de l'école primaire à la rue des Dames ; on y voit à gauche un bâtiment plus élevé qui était l'habitation des Sœurs sur lequel on trouve la date de 1889. Dans le fond de la cour, on construira vers 1930 des classes pour l'école ménagère du soir.

Comme dans la plupart des écoles primaires, un 4^{ème} degré vit le jour (*). Une école ménagère du soir (catégorie C6) fut créée à sa suite vers 1930 et reconnue par l'Etat en 1934. Pour y donner les cours, on construisit en 1930-1931 un nouveau bâtiment dans le prolongement de la maison des Sœurs. Pendant la deuxième guerre à cause des difficultés d'occultation, l'école fut ouverte pendant la journée et continua à l'être après la fin de celle-ci. Une Religieuse, Sœur Hildegarde, y jouera un rôle moteur jusqu'en 1947, époque à laquelle la Congrégation quitta Wanfercée-Baulet.

** Deux classes maternelles dépendant de l'Ecole fondamentale Saint-Pierre occupent toujours les anciens bâtiments scolaires de la rue des Dames.*

L'enseignement secondaire

L'abbé Marcq, curé de la paroisse, se retrouva donc en 1947 avec une école du « soir » reconnue par l'Etat, mais aussi avec des cours du jour sans existence légale et fréquentés par une trentaine d'élèves essentiellement de la localité. L'école du « soir » fut confiée à Elise-Marie Hanon qui en sera la directrice jusqu'en 1960 ; ces cours de promotion sociale, dont la direction fut assumée de 1960 à 1987 par Georgette Deryck-Duchêne, furent repris en 1987 par l'Institut Notre-Dame de Fleurus dont les cours de promotion sociale fusionneront en 1991 avec les Cours professionnels pour adultes de Charleroi.



L'abbé Marcq confia l'école du jour à une jeune régente à peine sortie des études, Georgette Duchêne, future madame Deryck, avec la mission de la faire reconnaître par l'Etat, ce qui fut obtenu à la date du 27 janvier 1951 avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1950. Il s'agissait d'une école ménagère avec cours de coupe et de couture et quelques cours généraux, ouverte aux filles à partir de 14 ans. C'est dans cette configuration que l'école restera jusqu'en 1958 avec une population scolaire oscillant entre 30 et 55 élèves.

A la rentrée de 1958, les filles furent admises dès 13 ans et en septembre 1960 dès 12 ans, ce qui amena quasi un triplement de la population scolaire. En 1961, la « Coiffure » fut ouverte et en 1965, la section « Travaux de bureau » : le nombre d'élèves passa à 200 à la rentrée de 1965. Entre-temps en 1963, l'école prit le nom d'Institut Sainte-Anne.

Cette augmentation de population nécessita l'achat d'une vaste prairie contiguë à l'école primaire et la construction de nombreux locaux dont le financement ne fut possible que grâce à un investissement massif des enseignants dans de multiples activités (tombola, fancy-fair, etc.), mais aussi grâce à leur apport financier sous forme de prêts et de cotisation mensuelle. On eut aussi recours à l'émission d'obligations remboursables.

Les difficultés budgétaires se retrouvent aussi dans l'évolution du parc immobilier scolaire. Plusieurs bâtiments édifiés au début de l'école furent ensuite démolis pour faire place à de plus vastes s'inscrivant dans un plan d'ensemble plus cohérent, mais qui ne se réalisera qu'en plusieurs étapes. Le premier dans le style « Wanfercée-Baulet », sans couloir intérieur et accès dans les classes de l'étage par une « cursive », fut construit en 1967 sur le côté gauche au fond de la cour. La propriété des bâtiments et des terrains se partage entre deux ASBL « Amicale Sainte-Anne » et « Œuvres Scolaires et Postsecondaires de Wanfercée-Baulet » suivant les possibilités et les opportunités de leur construction ou de leur achat.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

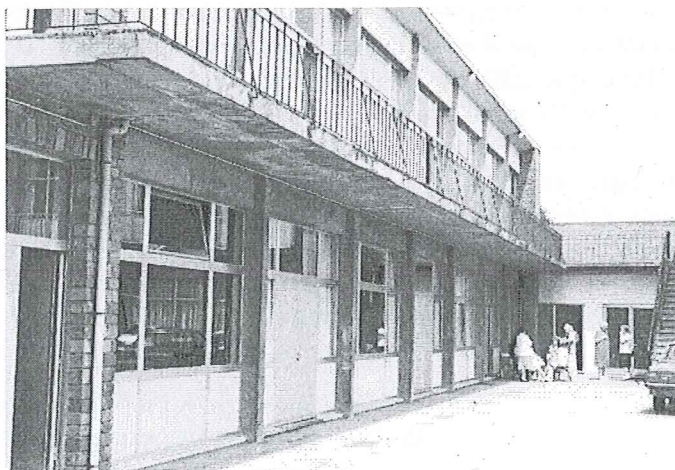
Janvier-février 2014 page 42





Des premiers bâtiments qui furent démolis par la suite

Le premier bâtiment construit en 1967 dans le style « Wanfercée-Baulet » à gauche dans le fond de la cour



C'est en 1975 que l'école s'ouvrit à la mixité. Avec l'introduction du rénové en 1977, l'Institut va se développer progressivement sur les 3 degrés tout en restant dans une offre d'enseignement professionnel ; on verra ainsi s'ouvrir en 1981 des 5^{ème} « Puériculture », « Coiffure », « Monitrice en techniques d'accueil », « Travaux de bureau » et « Couture artisanale » et puis à partir de 1985 une première 7^{ème} en coiffure. Après la création en 1982 d'une 2P Bois-Construction-Electricité-Métal, l'école entra dans le secteur de la construction avec une option « Peinture en bâtiment » qui deviendra plus tard « Parachèvement du bâtiment ». En septembre 1985, une 3^{ème} qualification technique « Technique commerciale » sera créée qui se prolongera en 1987 au 3^{ème} degré par une 5^{ème} "Secrétariat-bureautique". Avec ce large panel d'options, l'école compta pendant l'année 1986-1987 457 élèves.

En 1983, un terrain permettant l'agrandissement de la cour de récréation fut acheté ; on construisit sur la partie à rue de celui-ci une salle de gymnastique inaugurée en 1985.

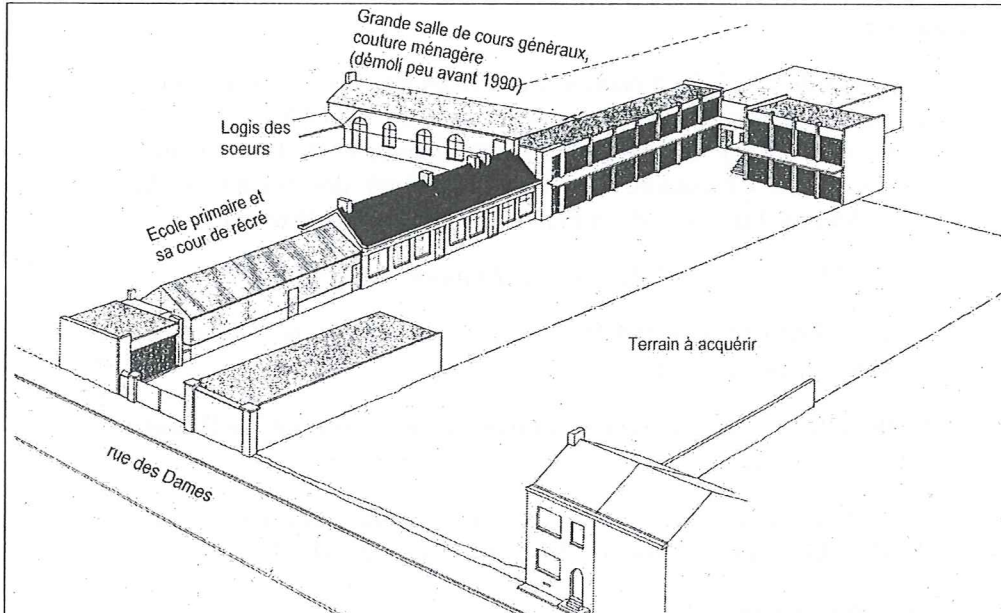
Daniel Durieu remplaça en janvier 1987 Georgette Deryck-Duchêne, la première directrice de l'école. Avant 1990, le premier bâtiment de l'Ecole ménagère fut démoli pour faire place à une construction dans le style de l'ensemble. On rehaussa aussi d'un étage le bâtiment situé à droite dans le fond de la cour de récréation.

A partir des années 1990, l'Institut n'offrant pratiquement que de l'enseignement professionnel fut fortement touché par la désaffection marquant ce type d'enseignement au point de ne plus compter en 1995-1996 que 230 élèves en dessous donc des nouvelles normes imposées par la ministre Onkelinx : il fallait donc trouver une école partenaire. Des contacts furent entrepris avec plusieurs établissements du Hainaut, mais sans succès. Après une approche infructueuse avec un autre institut de la Basse-Sambre, un accord de fusion-reprise avec la Communauté Educative Saint-Jean-Baptiste de Tamines fut conclu en 1996 et l'Institut Sainte-Anne fut intégré dans l'établissement 1^{er} degré de la Communauté Educative.

*Un plan avec l'ensemble
de l'école*

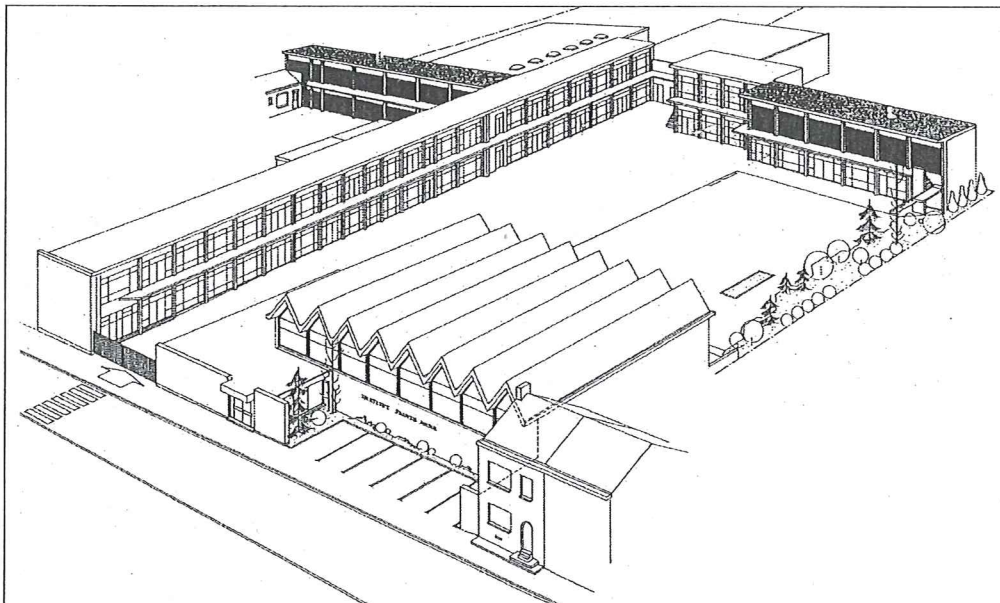
*Philippe MOTTEQUIN avec la collaboration
de Jean-Marie DEMOUSTIER pour l'histoire
de Saint-Jean*





↑ *L'école vers 1980*

L'école dans sa configuration actuelle ↓



Sources

- Archives de l'Evêché à Namur, des Frères des Ecoles Chrétiennes à Ciney (ces archives seront transférées au KADOC à Leuven avant avril 2014), des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée conception à Champion, de la Communauté des Sœurs de la Providence à Tamines ; de la Feprosoc au SeGEC à Bruxelles ;
- FICHEFET J., *Nouvelle histoire de Tamines*, Gembloux, 1963 ;
- Frère FRANCOIS-GERARD, *Journal de l'institut*, document dactylographie, s.l., n.d.
- GOREUX N., *Dis...racontez-moi mon école...*, Wanfercée-Baulet, 2008 ;
- Médaillon Lasallien dans *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes*, Rome, n°109, avril 1947, pp.141-148 ;
- nombreux témoignages.

Propositions

Bulletin périodique
du SeDESS
Namur-Luxembourg

Janvier-février 2014 page 46